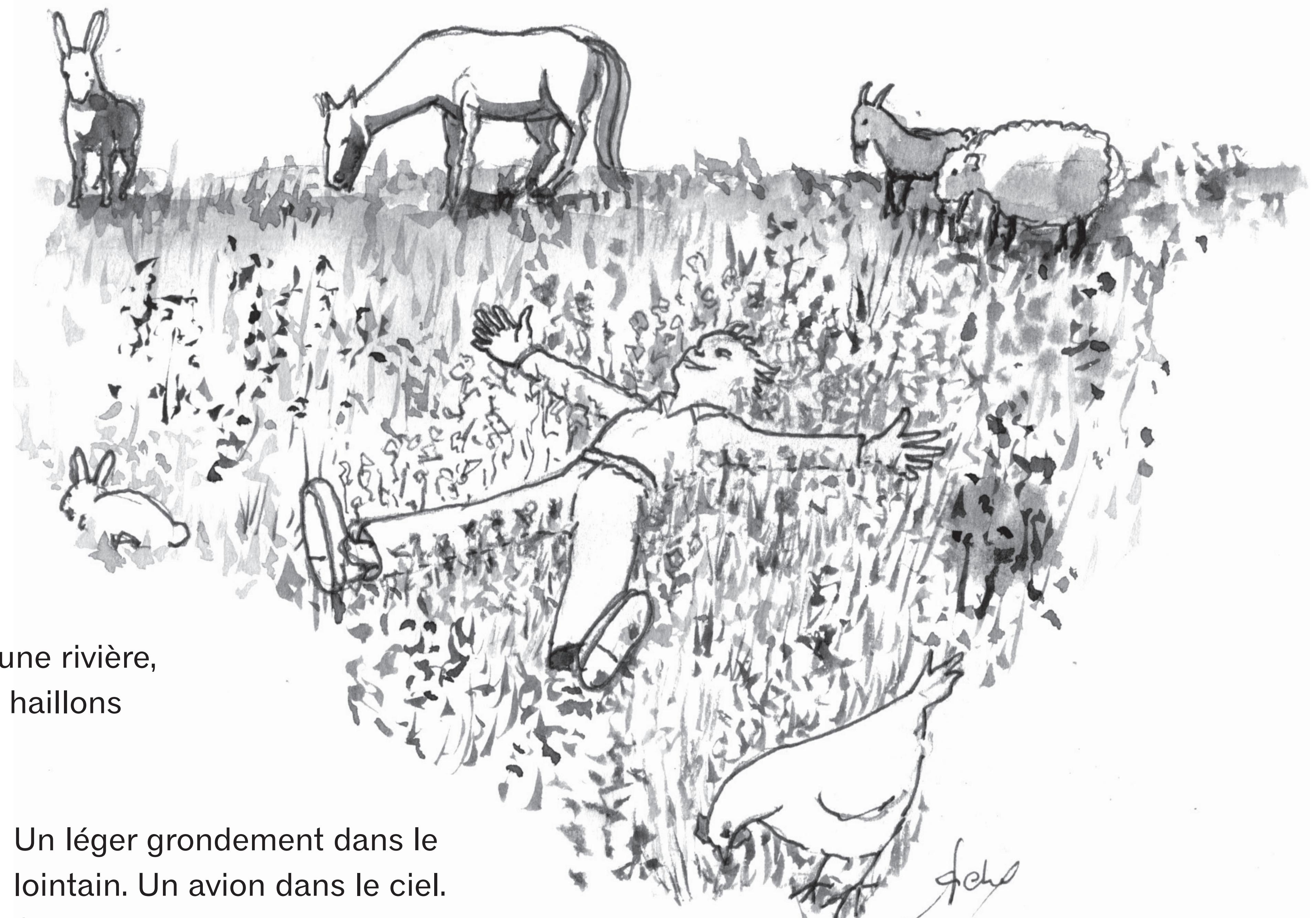


VAL DE SELLE

Amélie, Emmanuel, Jean-Philippe, Julie,
Maxime, Juliette, Eva, avec Jean-Claude
Lalumière (et Arthur Rimbaud),
illustration : André Zetlaoui.



« C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent »

On y vient à pied (une fois, parce que ce n'est pas la porte à côté), à vélo (il vaut mieux être en forme), à mobylette (quand il fait beau), en bus, en voiture, à cheval, en voiture à cheval.

C'est un trou de verdure où le soleil luit, où cochons, chevaux, chèvres et moutons, lapins, poules et paons, et même des ânes se la coulent douce tout près de la rivière cachée sous les arbres. Un léger clapotis. Une musique même.

Les herbes sauvages, chauffées par les rayons de midi, embau-ment l'air qui monte du sol. Celles qu'on arrache des jardins sans regret éveillent ici des souvenirs de pique-niques, de parties de pêche, de dimanches à la campagne. La grande oseille, la consoude, la berce de Sibérie, le plantain, la bardane et même les orties... On les traverse en prenant soin de ne pas les piétiner. De ne pas se piquer non plus. Les ânes eux-mêmes n'y touchent pas.

C'est un trou de verdure oublié par la modernité. Parfois, on a l'impression que rien n'a changé depuis des lustres. Pas un câble électrique, pas une construction. Il y a cent ans, c'était déjà comme ça.

Un léger grondement dans le lointain. Un avion dans le ciel. Se boucher les oreilles est inutile et on se priverait aussi du chant des oiseaux. Alors on patiente. Le silence revient même si ce n'est plus vraiment du silence.

C'est un endroit qui ressemble à la Louisiane, à l'Italie, c'est un endroit qui ne ressemble à rien d'autre qu'à lui. Il ne manque rien. Que des fraises. Je ramène la mienne et je sors de mon sac un sachet de Tagada. Rouge comme un nez de clown, comme un bouton de coquelicot, râpeuse comme du papier de verre. Quand on l'écrase près de l'oreille, c'est comme un bruit de pas dans la neige, une cuillère plongée dans de la crème chantilly. Au nez, ça sent les parfums de voitures conçus par des chimistes qui n'ont jamais senti de fraise.

Un clown, des coquelicots, la neige, la chantilly et une voiture, des odeurs qui n'existent pas dans la nature... Ça part dans tous les sens quand il y a quelques minutes encore tout n'était qu'ordre et beauté... Ça tient à pas grand-chose. C'est un endroit fragile. Mes Tagada sont des trous rouges dans le paysage. Je remballe

Dans la rivière, on n'a jamais vu un poisson, même le vendredi. Peut-être sont-ils bien cachés. Peut-être qu'ils n'aiment pas l'odeur de fraise chimique. Peut-être est-il déjà trop tard.

C'est un trou de verdure où rien n'est important sinon l'instant présent. Une hirondelle s'envole et sort des écuries. Le printemps, c'est maintenant ! Demain est un autre jour.

Revenons à l'essentiel. Caresser les chevaux, nourrir les chèvres, au biberon pour les plus jeunes qui tètent goulûment comme si c'était le dernier repas de leur vie, qu'après celui-là, il n'y aura plus rien.

C'est un trou de verdure dont on ne parle pas dans le journal. Les journalistes préfèrent les accidents de la route et les cambriolages. Les mauvaises nouvelles ont meilleure presse que les belles histoires.

Alors même en voiture, il n'y a pas grand monde qui vient ici. Et c'est bien mieux ainsi.